

Dorothée, 42 ans (épisode psychotique)

d'après R. Spitzer, *Etudes de cas*, Paris, Masson, 2008.

Dorothée Cabot, une femme du monde de 42 ans, n'a jamais eu de problèmes mentaux jusqu'à présent. Une nouvelle salle de spectacle doit être inaugurée avec la première d'un nouveau ballet. Dorothea, en sa qualité de membre du conseil des affaires culturelles, a pris en charge la coordination de l'évènement. Cependant, des problèmes de construction avec notamment des grèves ont rendu la situation difficile au point que l'on ignore si les détails de finition seront terminés à temps. Elle a eu aussi plus de tâches à assumer à la maison parce que sa nounou a dû se rendre auprès d'un parent malade.

Au milieu de toutes ces difficultés, sa meilleure amie a été décapitée dans un accident de voiture tragique. Dorothea est elle-même fille unique et sa meilleure amie était très proche depuis l'école primaire. On disait souvent que les deux femmes étaient comme deux sœurs.

Juste après les funérailles, Dorothea est devenue de plus en plus tendue et nerveuse, incapable de dormir plus de 2 à 3 heures la nuit. Deux jours après, il lui arrive de voir une femme au volant d'une voiture identique à celle que conduisait son amie. Elle est d'abord perplexe, puis, au bout de quelques heures, la voici convaincue que son amie est vivante et que l'accident était une mise en scène tout comme les funérailles, le tout faisant partie d'un complot qui, d'une manière ou d'une autre, serait dirigé contre elle. Elle a le sentiment d'être en grand danger et qu'elle doit résoudre le mystère pour s'en sortir vivante. Elle commence à se méfier de tout le monde, sauf de son mari, à croire que le téléphone est « sur écoutes » et qu'il y a des « micros » dans toutes les pièces. Elle supplie son mari de l'aider à lui sauver la vie. Elle commence à entendre un son aigu et vibrant qui, craint-elle, est une onde d'ultrasons dirigée vers elle. Elle est dans un état de panique totale, agrippée au bras de son mari alors qu'il l'accompagne aux urgences le lendemain matin.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)